

2 juillet 1986, un « Hunter s'écrase près de Bellelay

«Pluie de fer et de pierres sur le village de Bellelay». La une de *24 Heures* du mercredi 2 juillet 1986 introduisait par ces mots les lignes consacrées au dramatique crash d'un *Hunter*, avion de chasse de l'Armée suisse. Olivier Benz, jeune pilote zurichois de vingt-trois ans, perdit la vie ce jour-là. Carlingue désagrégée, corps en miettes.

«Bellelay a eu chaud» Le Démocrate frémissait pour sa part en songeant aux conséquences bien plus dramatiques qu'aurait pu avoir l'accident. Des éclats de métal avaient volé partout, sans blesser grièvement personne. Miraculeux, si l'on sait qu'un débris avait traversé le toit d'une maison, puis le plafond de la chambre à coucher où sommeillait une femme malade... du bon côté du lit ! Aujourd'hui, les habitants gardent un souvenir étonnamment vivace de cette journée où le destin avait choisi de frapper.

«L'avion est passé derrière Montbautier, a viré au-dessus du Fuet. Le pilote a perdu le contrôle, coupé les cimes des sapins dominant la clinique et s'est écrasé dans la forêt juste derrière la Poste», décrit Gabriel Juillerat. «Je me trouvais devant la lingerie de la clinique, ajoute-t-il. «J'étais dans le salon avec notre fille Marie-Aude», rebondit son épouse. Tous ont entendu un bruit assourdissant, pris la mesure du drame. Les secours se sont organisés. Les hommes, armés d'extincteurs, ont été secondés par l'armée, dépêchée sur les lieux.

«Les soldats stockaient les pièces métalliques dans un garage de mon hôtel. Mon fils Hugues, alors âgé de dix ans, et son copain Raphaël Affolter, douze ans, ont pris l'initiative de vendre des débris pour poser une croix en mémoire du jeune pilote», raconte l'ancien tenancier de l'Ours. «Les parents d'Olivier Benz avaient vu la croix et en avaient été émus. Quelque temps après, ils étaient revenus à l'hôtel et avaient offert deux baladeurs aux enfants», ajoute son épouse.

Le crash du *Hunter* a durablement marqué les esprits à Bellelay. Ce jour-là, feu Marcel Desvoignes était paisiblement assis au chemin des petits bancs. Il avait vu arriver sur lui l'oiseau métallique fou et certainement regardé l'espace d'un instant la mort dans les yeux. «De toute sa vie, Marcel n'a jamais dit un mot sur ce qu'il avait vu», explique Gabriel Juillerat.

Le Quotidien jurassien, 19 juillet 2013.